

# *L'autre Amérique*

n°5, déc. 1993, revue trimestrielle 25,00 francs

**Still Black, Still Strong**

page 3

**Moi, Dhoruba Bin Wahad,  
survivant d'une guerre  
menée par l'État américain  
contre les révolutionnaires noirs**

page 5

**SYLÉPSE** EDITIONS

## **Still Black Still Strong**

**Marie Agnès Combesque**

**C'**est le titre du livre dont est extrait l'entretien que nous publions dans ce numéro de *L'autre Amérique*.

*Still Black Still Strong* est un livre à trois voix, celles de trois révolutionnaires noirs, membres du Black Panther Party (BPP) à la fin des années soixante.

Trois voix que les autorités politiques, policières et judiciaires de l'AmériKKKe ont voulu condamner au silence leur vie durant.

Trois voix qui pendant de longues années n'ont eu pour seul écho que celui renvoyé par les murs blancs de leurs cellules dans des prisons haute sécurité.

Mais, aujourd'hui, fantastique gifle balancée à la figure de leurs fossoyeurs, résultat d'une lutte implacable menée pied à pied contre leurs ennemis, ces voix nous rappellent que même la prison ne peut venir à bout d'un combat.

*Still Black Still Strong*, ce sont les voix de Mumia Abu Jamal, Assata Shakur, Dhoruba Bin Wahad.

Mumia Abu Jamal, rédacteur en chef du journal des Panthères noires de Philadelphie à l'âge de dix-sept ans survit depuis juillet 1982 dans le couloir de la mort de la prison de Huntingdon, Pennsylvanie, condamné pour avoir soi-disant tué un policier en décembre 1981. Au cours de son procès qualifié de «parodie» par plusieurs représentants officiels de l'État de Pennsylvanie, le procureur n'a eu de cesse de rappeler son passé politique comme s'il existait un lien de cause à effet entre ses années de militantisme chez les Panthères et les faits dont on l'accablait. Témoin de Mumia, la poétesse Sonia Sanchez, fut traitée «d'amie des tueurs de flics». En juillet 1982, et bien que la loi l'interdise, Mumia a été jugé sur son passé de militant nationaliste et radical. Il n'a pas bénéficié d'un procès équitable,

---

### ***L'autre Amérique***

Éditions Syllepse  
42 rue d'Avron, 75020 Paris  
tel / fax : (33) 1 42 40 35 73

#### rédaction

Pierre Bravo Gala, Marie-Agnès Combesque,  
Patrick Le Tréhondat, MM, Patrick Silberstein,  
Sylvain Silberstein, Jean-Jacques Ughetto.

directeur de publication: Patrick Le Tréhondat

ISSN 1243-8294

n° CPPAP 74310 – imprimé par nos soins

### **ABONNEMENT**

**5 numéros : 100 F**

chèques à l'ordre des Éditions Syllepse

---

notion pourtant fondamentale pour un État qui se dit démocratique. Du fond de sa prison, Mumia continue la lutte, pour survivre et témoigner.

Assata Shakur, membre du Black Panther Party puis de la Black Liberation Army est aujourd'hui exilée politique à Cuba. Grièvement blessée au cours de son arrestation en 1973, jugée à plusieurs reprises, acquittée, pensionnaire des prisons pour femmes de la côte Est, Assata... s'est évadée à la fin des années soixante-dix. Une évasion qui a coûté cher à ceux et celles qui ont ensuite été accusés de l'avoir fomentée. Telle Marilyn Buck, arrêtée en 1985, condamnée à soixante-dix ans de prison dont cinquante pour complicité dans l'évasion d'Assata Shakur.

Dhoruba Bin Wahad, secrétaire général du Black Panther Party de New York. C'est son entretien réalisé en prison en 1989 que nous publions ici. Arrêté en juin 1971, condamné trois procès et deux ans plus tard à vingt-cinq de réclusion, Dhoruba Bin Wahad a réussi à faire ployer le système judiciaire de l'État de New York. Le 22 mars 1990, après dix-neuf années de prison dont sept passées en isolement total, un juge le remettait en liberté. Un juge qui a estimé que le Procureur de l'État de New York, au moment du procès de 1973, n'avait pas communiqué toutes les pièces du procès à la partie adverse... notamment les preuves à décharge. Le 27 mars 1990, l'État de New York faisait appel de la décision qui avait abouti à la libération de Dhoruba Bin Wahad. Trois ans plus tard, l'affaire n'a toujours pas de conclusion. Les autorités s'acharnent, Dhoruba et ses avocats résistent.

De conférences universitaires en interventions parfois sur les plateaux de télévision, de pétitions en prises de parole aux États-Unis et à l'étranger, Dhoruba Bin Wahad est redevenu ce qu'il était avant son enfermement, un personnage public. Actif sur la scène politique new-yorkaise, connu au sein de sa communauté et au delà, il ne cesse de défendre la cause des siens. C'est lui qui accueillera Mandela à Harlem lors de sa visite aux États-Unis. Il milite aujourd'hui au sein d'un mouvement baptisé *Campaign to Free Black Political Prisoners in the US* (Campagne de soutien aux prisonniers politiques noirs aux États-Unis).

Les États-Unis de Johnson et de Nixon ont mené une guerre sanglante contre les Panthères. Les États-Unis de Ford, Carter, Reagan, Bush n'ont pas dérogé à la règle de la loi et de l'ordre mise en place en 1968. Dans l'Amérique de Clinton, ceux qui réclament le statut de prisonnier politique continuent de se battre. A nous aujourd'hui de faire entendre leur voix. Pour Geronimo Pratt, Linda Evans, Sundiata Accoli, Herman Bell, Marilyn Buck, Susan Rosenberg, Leonard Peltier...

---

Oui – il s'est retourné et a marché  
Derrière les yeux de ma vie.  
Et il a incliné la tête et a chanté sans  
bruit.  
Et son visage avait l'expression  
d'un homme qui connaît la lutte  
et un sentiment de familiarité était dans  
l'air.

*The Black Panther*, 27 avril 1969

---

## **Moi, Dhoruba Bin Wahad, survivant d'une guerre menée par l'État américain contre les révolutionnaires noirs**

Cette interview a été réalisée par Chris Batton et Annie Goldson à l'automne 1989 à la prison de Naponoch (New York) environ sept mois avant la libération de Dhoruba Bin Wahad. Elle est extraite de *Still Black, Still Strong, survivors of the war against black revolutionaries* (Éd. Semiotext(e), 1993, New York). Nous remercions Dhoruba Bin Wahad et les Éditions Semiotext(e) de nous avoir autorisé à publier.

**M**on nom est Dhoruba Al Mujahid Bin Wahad. Anciennement Dhoruba Moore. Je suis un prisonnier politique. Je suis incarcéré dans l'État de New York depuis 19 ans, ce qui je pense fait de moi un des plus vieux prisonniers politiques du monde, une notoriété que je n'ai pas recherchée. Mon incarcération est le résultat de mes activités dans la communauté noire et de dirigeant du Black Panther Party. Mon cas a été récemment discuté par la Cour d'appel de New York après qu'un juge ait accepté ma requête. Laquelle montrait que des preuves qui auraient remis en cause ma condamnation en première instance avaient été ôtées de mon dossier. Et parce que le gouvernement a retenu ces preuves depuis 18 ans, mon recours en appel a été rejeté. Aussi, je reste en prison.

Actuellement, plus d'une centaine de prisonniers politiques et de prisonniers de guerre sont incarcérés aux États-Unis pour de longues peines. La plupart d'entre eux sont des militants noirs et d'anciens membres du Black Panther Party. Mon cas a été largement connu parce que j'ai été l'un des vingt et un membres de la direction du Black Panther Party de New York condamnés en avril 1969'.

### **Vous étiez sous le coup de cette accusation ?**

Oui. A cette époque, le Black Panther Party était attaqué de toutes parts par le gouvernement. Il avait été substantiellement détruit. Je parcourais le pays pour parler de cette situation. Dans les aéroports, le FBI était toujours derrière notre dos. Sur les routes, tous les neuf kilomètres, la police nous faisait nous garer sur le bas côté. Cela devenait complètement fou. Je me sentais comme dans une guerre. Si je me promenais dans la rue et que des gamins faisaient sauter de pétards, mon premier geste était de me jeter à terre. La seule raison pour laquelle nous ne ripostions pas tout de suite était qu'alors nous voulions toujours voir à qui nous avions affaire. Ce fut comme cela jusqu'à mon arrestation. Vous

avez pu voir comment j'étais à l'époque. J'étais comme un de ces prisonniers de guerre dans les premières années de guerre hors du Laos, vous savez le Vietnam. J'étais complètement commotionné. J'avais une mentalité de combat. C'était une question de survie. C'était eux ou moi. J'étais désigné comme « extrémiste noir » et enregistré dans le fichier gouvernemental des agitateurs et des extrémistes noirs. Ces dossiers visaient à identifier certains dirigeants ou porte-parole de la lutte des Noirs pour les droits de l'homme afin de qui pouvoir les neutraliser ou les retirer de la circulation.

**La peine que vous subissez maintenant n'est-elle pas en rapport avec les procès des vingt et un ?**

Ce n'est pas en rapport direct avec les vingt et un mais c'est la continuation de la répression politique qui visait à l'époque le Black Panther Party et moi-même. Lorsque j'ai été acquitté au procès des 21, j'étais un fugitif, contraint à la clandestinité par le programme COINTELPRO du FBI qui avait imaginé un complot pour inciter la direction du Black Panther Party à m'assassiner ainsi que quelques uns de mes camarades.

**Comment vous êtes vous rendu compte de cette situation ?**

Durant mon action en justice contre le gouvernement autour de 1980, j'ai obtenu qu'ils produisent une série de documents qui portaient sur « le voyage de la direction nationale du Black Panther Party ». Un de ces documents indiquait qu'il y avait eu, en fait, un programme d'espionnage pour créer une division entre la branche de New York et le centre du Black Panther Party. Le FBI voulait créer la suspicion dans la tête de la direction nationale, particulièrement chez Huey P. Newton, David Hilliard et le comité central basé à Oakland (Californie). Il voulait leur faire croire que le Black Panther Party de New York voulait les tuer. Le FBI opérait de façon systématique. Il envoyait des lettres à Huey P. Newton<sup>2</sup> qui laissaient croire que New York était mécontent et n'adhérait pas aux instructions du comité central, le forçant ainsi à venir à New York. Le FBI voulait également jouer sur les différences individuelles, le sexisme et le régionalisme à l'intérieur du BPP. (...) Vous devez vous rappeler que le Black Panther Party était une organisation nationale. Ainsi lorsque j'ai commencé à parcourir le pays en disant mon opposition au système criminel de la justice new-yorkaise, je suis devenu une cible de choix pour un coup monté : comme celui de ces coups de feu tirés sur deux officiers de police. Je maintiens que je suis innocent de ces coups de feu.

A la suite de mon action en justice à la Cour fédérale du district de Manhattan, j'ai obtenu approximativement 300000 pages de documents du FBI sur le Black Panther Party et moi-même, mais aussi sur le programme de contre-espionnage. Ces documents indiquent clairement que :

1° j'étais une cible du programme de contre-espionnage du gouvernement des États-Unis et de la justice new-yorkaise ;

2° j'étais innocent du meurtre des deux policiers. Lorsque nous sommes entré en possession de ces documents, nous avons vu qu'ils avaient été gravement tronqués. J'ai entamé une procédure contre le

gouvernement en 1975. Cela a pris cinq 5 ans pour prouver que le gouvernement mentait en ce qui me concerne sur le rôle de COINTELPRO.

**Comment avez vous eu connaissance de tout cela ?**

Dans *Church Committee*, un journal qui rendait compte des mauvais coups du FBI.

**Et vous avez donc suspecté que vous...**

Sachant que j'étais innocent des accusations et que j'étais une cible du gouvernement des États-Unis, j'ai immédiatement contacté des avocats pour qu'ils entament une procédure pour violation des droits de l'homme et pour exiger que tous les documents de contre-espionnage me concernant soit mis à ma disposition. C'était en 1975. Au début le gouvernement des États-Unis et la police ont nié leur intervention dans de telles activités d'espionnage. Ils ont maintenu cette position pendant plusieurs mois. Ils ont essayé de déplacer la plainte sur un terrain purement technique. Nous avons survécu à cela. Pendant presque cinq ans ils ont fait de l'obstruction. Cela se passait au moment où une plainte dans l'affaire Fred Hampton était déposée à Chicago.

**Pouvez-vous revenir sur l'affaire Fred Hampton ?**

Comme vous vous souvenez certainement, Fred Hampton et Mark Clark étaient des dirigeants du Black Panther Party qui ont été assassinés le 4 décembre 1969 par la police de Chicago. Leur meurtre a été rendu possible à cause d'un indicateur du FBI qui avait infiltré la section de Chicago pour devenir son responsable des questions de sécurité. Il donna alors à la police de Chicago un plan de l'appartement. Ce fut le même agent qui drogua Fred Hampton pour le rendre inconscient. Fred Hampton fut assassiné par la police alors qu'il dormait à côté de sa compagne enceinte. Au début, il fut dit qu'il y avait eu un échange de coups de feu entre les militants et la police et que la police s'était défendue. Il a été prouvé ensuite qu'il n'y avait eu qu'un coup de feu tiré par les membres du Black Panther Party qui étaient dans la maison. Tous les autres coups de feu avaient été tirés par la police, tuant et blessant les occupants de la maison. Le meurtre de Fred Hampton devint l'exemple le plus clair de l'escalade de la répression contre le Black Panther Party.

Jusqu'à cette époque les Panthères étaient toujours décrit par les principaux médias comme des criminels, des terroristes urbains, incitant à la violence les hommes et les femmes noirs. La police était toujours présentée comme une innocente victime des attaques des Panthères et de leur haine. Mais l'affaire Fred Hampton montra clairement qu'il existait un complot pour assassiner les Panthères noires et détruire leur organisation. Des années plus tard, une plainte contre la police de Chicago fut déposée par la famille de Fred Hampton et c'est au cours des audiences concernant cette plainte que certains documents ont été rendus publics. Parmi ces documents mon nom était cité alors qu'ils ne figuraient pas dans mon dossier. Aussi lorsque cela été porté à la connaissance du juge fédéral, celle-ci a été un peu ennuyée et ordonna au gouvernement que

tous les documents me concernant soient présentés. Le flot des documents commença alors à arriver. Il faut rappeler que c'est à cette même époque que la police de New York s'aperçut qu'elle avait perdu les dossiers sur le Black Panther Party. Les autorités policières ont prétendu cela pendant presque dix ans. Ils ont enfin commencé à produire certains documents du FBI indiquant que la source d'information du FBI était l'unité d'espionnage de la police de New York.

**Avez vous reçu ces documents de la police de New York ?**

Nous avons reçu a peu près 300 documents sans intérêt (...). Ils disaient avoir perdu la totalité du dossier. Mais ils ont ensuite retrouvé le dossier, il y a trois ans, dans une pièce du siège de la police. Personne ne savait qu'il était là. La découverte miraculeuse a eu lieu dans une pièce remplie du sol au plafond de dossiers. Leur seconde manoeuvre technique a été de prétendre que les documents nouvellement découverts étaient secrets. Nous avons donc déposé un recours auprès de la Cour à ce sujet. C'est ce type de tactique dilatoire auquel nous faisons face et qui dans d'autres circonstances n'auraient pas été tolérées par la Cour.

**Pourquoi cela a-t-il été accepté dans votre affaire ?**

Parce que il a été clairement montré que les agences en charge de l'application des lois du gouvernement des États-Unis et l'État de New York a violé la loi afin de m'écarter. En raison de la nature politique de cette affaire. Et aussi parce que des officiers de police avaient été tués, que la vie de policiers avait été mise en question, de même que la crédibilité et l'engagement politique de l'Association bénévole des policiers (ABA) et d'autres agences. Il a donc été demandé que les tribunaux détournent leur regard pour leur donner la possibilité de détruire ou de dissimuler preuves et avis médicaux. Et c'est ce que les tribunaux ont fait. C'est ce qu'ils sont toujours en train de faire. Depuis ce jour le dossier est en attente Depuis 1975 ! C'est l'un des dossiers le plus long que la 7<sup>e</sup> cour ait eu à traiter.

**Pouvez-vous décrire ce qu'est COINTELPRO et donner certaines indications sur son ampleur ?**

Dans le rapport du *Church Committee*, il y a un glossaire. Et dans ce glossaire nous trouvons les différents acronymes et terminologies qui étaient utilisés dans le milieu policier. «Contre espionnage» signifie normalement mettre en échec des opérations d'espionnage d'un pouvoir étranger. Cependant, COINTELPRO, dirigé par le FBI, avait pour but de contrer la montée du pouvoir politique d'une minorité nationale intérieure. Spécifiquement et en premier lieu le peuple noir. Nous savons bien qu'à l'origine, le premier objectif de cette opération était le Parti communiste des États-Unis. Officiellement le FBI n'a pas pour mission d'opérer en dehors des États-Unis mais seulement à l'intérieur. De son côté, la CIA n'a aucune attribution pour opérer dans la surveillance intérieure (...) Regardez n'importe quel vieux clip où l'on voit J. Edgar Hoover<sup>3</sup>, qui fut longtemps directeur du FBI. Durant les années 50 et le mouvement dit des droits civiques, vous verrez qu'à de nombreuses

occasions lorsqu'on lui demandait si le FBI allait protéger les droits civiques de travailleurs dans le Sud qui étaient attaqués par les racistes, ou s'il allait les protéger contre les meurtres des hommes du Klan. Hoover faisait toujours remarquer que le FBI n'avait pas de fonction de police mais d'investigation. Pourtant la réalisation du programme de contre-espionnage va bien au-delà de l'investigation. C'était un programme de guerre intérieure, un programme pour contrer la montée du militantisme noir et la pensée noire indépendante, un programme pour réprimer le peuple noir des États-Unis. Il peut être considéré comme un programme de guerre mené par un gouvernement contre un peuple, contre ses propres citoyens .(...)

**Que pensez-vous des justifications politiques et idéologiques qu'ils ont présentées au public ?**

Un des facteurs qui a motivé la militarisation de la police aux États-Unis a été le racisme. Ils ont réellement cru que le peuple noir et les minorités nationales, les Amérindiens, les Portoricain, les Chicanos, représentaient une sérieuse menace pour la sécurité interne des États-Unis. Je pense que cela repose sur le fait que depuis plusieurs centaines d'années, ces minorités nationales sont soumises à un système raciste. Si ces minorités pouvaient exercer pleinement la panoplie des droits politiques, économiques et sociaux, alors le système américain, avec son caractère eurocentriste, ne pourrait mener à bien ses missions. La mission de l'État-nation américain est de perpétuer l'hégémonie européenne sur le Tiers-Monde et les peuples de couleur.

L'éducation politique et le développement de la conscience politique ont été parmi les principaux buts du Black Panther Party qui, en fait, n'a jamais constitué une sérieuse menace militaire pour le gouvernement. C'est la popularité du programme en dix points et notre revendication du droit de chacun à la nourriture, à un logement décent, à la santé, à l'éducation, etc. qui a terrifié le gouvernement et l'a motivé à lancer une attaque contre nous.

**Mais une façon immédiate de le faire a été de criminaliser, comme vous dites, les personnes de couleurs qui pensaient de façon indépendante et de les présenter comme des criminels.**

Bien entendu ! Cela a toujours été le propre du système de répression aux États-Unis. Lorsque l'on examine l'histoire du développement des lois esclavagistes dans le Sud de l'avant-guerre civile, le système était fait pour maintenir l'Africain en état d'esclavage. Quiconque se rebellait contre ce système légal était un criminel. Il était donc sujet à poursuite devant la justice. Le code sur l'esclavage était un code pénal dans la plupart du pays. Il n'y a aucune raison de s'étonner sur le fait qu'aujourd'hui les États-Unis nient qu'il y ait des prisonniers politiques en affirmant que tous ceux qui sont en prison sont accusés de crimes. (...) Ce n'est pas un hasard que les procureurs de l'État ne fassent aucune distinction entre la répression politique et l'application de la loi.



### **Quels ont été les effets à long terme de COINTELPRO dans la communauté noire ?**

Cela a provoqué une absence de direction. Dans les années soixante-dix, ce vide a été rempli par des individus qui avaient survécu à la répression des années soixante parce qu'ils n'étaient pas engagés en première ligne. Ceux qui étaient en première ligne ont été complètement intimidés par l'impressionnante force de dévastation de COINTELPRO. Je pense que la mort de Malcolm X puis celle de Luther King et la destruction de certaines organisations ont créé un vide dans la communauté noire. Vide qui a été occupé par des charlatans politiques, des opportunistes et des individus qui n'ont pas été sans compromis dans leur attitude contre la répression raciste et la domination raciale.

### **Vous suggérez donc que Martin Luther King et Malcolm X ont été les cibles de COINTELPRO ?**

Je n'ai aucun doute à ce sujet. Je pense que les événements qui ont entouré leur mort indiquent que le gouvernement américain a manipulé les forces qui les ont assassinés. Si nous revenons sur la mort de tous les importants révolutionnaires noirs, nous voyons que presque à chaque fois, ce sont des Noirs qui ont été utilisés pour les assassiner et compromettre leur combat.

### **Quels ont été les effets à l'échelle internationale de COINTELPRO ?**

L'objet de ce programme à l'échelle internationale était l'isolement des Noirs de la communauté internationale. Ce objectif a été à la base de la mort de Malcolm X et de Martin Luther King, parce que ces deux dirigeants noirs avaient commencé à parler des questions internationales et à gagner une audience internationale. La majorité des prétendus dirigeants noirs qui jouissent d'une crédibilité internationale sont ceux qui collaborent avec la politique internationale des États-Unis. Aussi le programme COINTELPRO avait également, à mon sens, une composante internationale et sur ce plan, ses opérations ont été menées à bien par la CIA. Laquelle avait un programme similaire dans sa forme et ses objectifs à COINTELPRO : l'«Opération Chaos». Il s'agissait d'un programme de surveillance des militants tant à l'échelle internationale qu'intérieure et jusqu'à ce jour, peu de gens connaissent réellement ce programme dans ses détails. Je pense que l'objectif du programme de contre-espionnage à l'échelle internationale était l'isolement des Noirs des événements alors en cours dans le Tiers-Monde. Cet isolement constituait un aspect très important de la politique étrangère des États-Unis. Ce fut le fonds de la politique des gouvernements qu'ils soient démocrates ou républicains. Dans sa volonté d'apparaître comme un bastion de la liberté, de la libre expression et des droits de l'homme, les États-Unis ont toujours eu comme souci de dissimuler les origines racistes de leur politique étrangère et de leurs intérêts propres. La politique étrangère des États-Unis et leurs intérêts sont euro-péo-centristes, bien que la majorité des nations du monde soit composée de gens de couleur. Les opérations de COINTELPRO avaient donc pour but de faire taire la voix des Noirs d'Amérique dans l'arène internationale. Cet objectif constituait une composante

importante dans le maintien de la suprématie américaine dans le Tiers-Monde.

Nous devons examiner comment s'est construite la situation que nous connaissons où nous voyons des figures du sport et des artistes qui voyagent à l'étranger, agissent comme les porte-paroles du peuple noir et comme nos représentants. C'est affligeant. Le peuple noir a besoin de mettre à jour les ressorts de cette dynamique. Je pense que la meilleure façon de le faire, c'est d'envoyer un signal aux athlètes, acteurs et musiciens noirs en leur disant qu'ils sont seulement des athlètes, acteurs, musiciens. Ils ne parlent pas par pour le peuple noir à l'échelle internationale ou au niveau politique et social. Je pense que cela nous aiderait de détruire le mythe que les Noirs américains sont satisfaits du Rêve américain et de faire savoir au monde entier que nous vivons un véritable cauchemar. Nous avons besoins de nous dissocier à l'étranger de l'image de l'Amérique, d'établir notre propre identité comme peuple et de représenter cette identité dans le monde entier. (...)

### **Pourquoi avez vous choisi le Black Panther Party?**

J'ai toujours pensé que les choses ne changeraient pas et que les gens ne nous respecteraient pas ou n'agiraient pas avec nous, si nous ne nous dressions pas pour les défendre nous mêmes contre les attaques racistes. Je veux dire que si les États-Unis ont du se retirer du Vietnam, c'est à cause de la lutte du peuple vietnamien qui voulait déterminer sa propre destinée. Les Français se seraient-ils retirés d'Indochine, s'il n'y avait pas eu Diên Biên Phû ? Se seraient-ils retirés d'Algérie si le FLN n'avait pas existé ?

### **Voyez-vous des similitudes entre les peuples colonisés du Tiers-Monde et la situation des Noirs aux États-Unis ?**

Oui, il y a des similitudes mais il y a aussi des différences significatives. Je ne pense pas que les peuples colonisés qui ont été victimes du colonialisme européen et de l'impérialisme depuis plus de deux siècles ont réellement compris la nature de l'État-nation européen et la mentalité qui est derrière. Ils croient qu'ils peuvent prendre leur place dans la communauté des nations avec ces modèles européens. L'histoire a montré que cela n'était pas possible. Ils se trompent eux-mêmes. Ils sont prisonniers d'idéologies qui sont à la base des conceptions de l'État-nation européen. Les Noirs aux États-Unis sont différents à cet égard. Nous avons vécu si près des Euro-américains, nous avons eu une relation si intime avec eux depuis une si longue période, que nous avons réellement compris ce qu'ils sont. Je veux dire que même le simple chômeur de Harlem comprend ce que sont les Blancs. Il ne peut peut-être pas le dire aussi bien que Jesse Jackson ou d'autres « dirigeants noirs », mais il le comprend profondément à un niveau psychologique et intuitif. Et je ne pense pas que les peuples du Tiers-Monde qui n'ont ni vécu avec les Américains blancs ni avec les Européens comprennent cela.

**Qu'entendez-vous par «peuple blanc», et comment cela affecte-t-il l'État-nation?**

Lorsque j'utilise le terme «peuple blanc», je parle d'un certain continuum culturel/historique qui s'oppose à une compréhension des phénomènes à partir des individus eux mêmes. Parce que, comme vous le savez, des individus sont capables de dépasser certaines limitations sociologiques ou idéologiques. Mais dans le même temps, nous sommes tous des soldats de l'histoire. Aussi lorsque je dis «peuple blanc», je désigne une confluence sociale, économique et historique de forces qui déterminent la situation sociale et la conscience de larges segments du peuple et marquent les relations qu'ils entretiennent entre eux. Fondamentalement c'est ce que je veux dire. L'expérience historique européenne est l'expérience de l'auto-aliénation. Et le renforcement de cette expérience au travers de l'establishment politique et économique a conduit à la situation présente. Si vous observez les engagements de l'Europe dans le monde, vous verrez que l'aliénation et l'avidité ont été les premiers motifs des forces qu'elle a mis en action. Cette aliénation s'est manifestée elle-même dans leur confrontation avec les cultures autochtones. (...)

**Lorsque vous avez rejoint le Black Panther Party, quelles sortes d'activités aviez-vous ?**

Mon activité principale était d'organiser des sections et des branches du Black Panther Party dans l'État de New York et sur la côte Est jusqu'au Maryland.

A Harlem, nous avons commencé à travailler avec les locataires en organisant leurs grèves, en animant des luttes sur le logement, en occupant des logements vides. Les gens ne savaient pas que les immeubles abandonnés pouvaient être pris, qu'ils pouvaient aller en justice et en obtenir la propriété en les occupant. Nous avons également agi avec les étudiants sur les campus autour de New York sur les questions des études noires. Il y a eu aussi les centres de désintoxication où la thérapie consistait à élever la conscience des drogués et de les en sortir. Une des luttes majeures à cette époque a eu lieu autour du centre de désintoxication Lincoln Detox dans le South Bronx. Cela s'appelait «Pense Lincoln». L'administration municipale essayait de lancer un programme reposant sur la méthadone et nous l'avons pris en charge avec le Young Lords Party. Les Young Lords étaient une organisation de jeunes Portoricains qui ressemblait au Black Panther Party. Nous avons de bonnes relations avec eux dans le East Harlem ainsi qu'avec le Young Patriots Party qui était une organisation d'étudiants et de jeunes blancs du Lower Manhattan. Je dirais au passage que ces relations furent i les premières *Rainbow Coalition*. Aussi comme vous pouvez le voir, le concept de *Rainbow Coalition* de Jesse Jackson vient du Black Panther Party ce que peu de gens savent. Et je suis sûr que Jesse le reconnaîtrait si on le lui demandait. Je veux dire par là que notre frère Jesse est un homme honorable.

Le type de travail que nous faisons était un travail communautaire avec les locataires, les mères, les étudiants. Nous avons aussi commencé à développer le programme de contrôle de la police. En réalité, nous luttons par voie de pétitions pour que la question de la décentralisation de la police de New York soit soumise

au vote en 1969.(...) Le type de travail que nous faisons tournait autour de l'amélioration des conditions de vie du peuple noir : ville, logement, école, etc. Nous avons ouvert des centres de santé gratuits où les gens étaient examinés. Nous assurions la présence de médecins volontaires dans différents hôpitaux de la ville, nous avons ouvert des cantines où des petits déjeuners gratuits étaient distribués aux enfants avant l'école. C'est ce type d'activités que nous avons animées.

Et bien sûr nous avons aussi organisé des patrouilles d'autodéfense au sein de la communauté noire. Nous avons mis en avant l'idée que le peuple noir devait s'armer lui-même contre les attaques racistes. Il semble que ce soit cette partie de notre programme qui a reçu le plus d'attention.

**Je voudrais vous lire un extrait d'une déclaration des vingt et une Panthères qui avait été transmise au juge Murtow : «Votre Constitution ne garantit-elle pas la liberté de l'homme et sa dignité face aux empiétements de l'État. Ou bien dans le cœur du maître, la peur innée de l'esclave rebelle continue-t-elle aujourd'hui à nier l'existence de toutes ces garanties quand il s'agit de les appliquer aux Noirs ?**

Nous nous sommes répartis la rédaction de cette déclaration et je suis l'auteur de ce passage qui comporte une phrase clef : «la peur innée du maître face à l'esclave qui peut se rebeller». Celui que l'on appelait «l'esclave rebelle» était l'esclave désigné pour subir un type de traitement spécial. Il s'agissait d'un signal donné au reste des esclaves : «voilà ce qui vous arrivera si vous vous rebellez contre notre pouvoir et notre système». Les esclaves rebelles faisaient souvent l'objet d'atroces tortures physiques. Ils pouvaient être écorchés vifs, pendus dans le hangar à tabac et se tordre des jours durant jusqu'à la mort. On pouvait leur mettre un mors aux dents, comme aux chevaux, les marquer au fer rouge, les entraver et les enchaîner. On pouvait aussi leur couper les membres pour qu'ils ne puissent plus jamais s'enfuir. On pouvait émasculer les hommes, violer les femmes, les lyncher et les brûler. Toutes ces tortures commençaient ou s'achevaient avec la destruction des parties génitales. C'était toujours des tortures psycho-sexuelles.

Quand nous abordons la manière dont réagit le système judiciaire américain à l'idée qu'un Noir enfreigne la loi imprégnant les conditions de servitude et d'oppression dans lesquelles il vit, il est clair que rien n'arrête le système, pas même sa propre loi. Cela signifie soit que les Noirs ne sont pas des humains ou ne sont pas considérés comme tels par l'État et que ni leurs droits, ni leurs vies ni leurs propriétés ne sont donc pas tenus pour respectables par la Constitution. Soit cela signifie qu'il existe une justice duale où les droits constitutionnels de la culture majoritaire ne peuvent fonctionner pour la culture minoritaire. Auquel cas, selon moi, nous aboutissons à une question décisive, celle de la tyrannie de la règle majoritaire dans une société raciste. L'État-nation moderne que nous connaissons sous le nom d'Amérique n'a pas été fondé ni sur l'idée «*even man made law.*» ni sur un principe d'égalité absolue devant la loi. Le principe de cet État-nation, c'est que ceux qui sont nés avec du bien et des privilèges sont quelque part «plus égaux» que n'importe qui d'autre.

En tant que Noir, puis-je espérer l'égalité de traitement devant la loi lorsque je vais au tribunal ? Dans la société américaine, ce qui est juste pour les Blancs ou les Européens n'est pas juste pour moi puisqu'il s'agit d'une société fondée sur la suprématie raciale. J'ai lu, je ne sais plus où, que le système éducatif en Amérique est conçu pour enseigner aux Européens sur les Européens. La Constitution fonctionne, mais pour les Blancs ! Ils n'ont aucun problème avec elle. Moi, j'en ai parce que tous les hommes n'ont pas été créés égaux. Cette société a perpétué cette tromperie sur les Noirs pour qu'ils continuent à trimer et à vendanger le rêve américain sans obtenir aucun bénéfice. Et, rien ne pourra être obtenu dans le cadre de cet État-nation. C'est un concept européen qui barre le développement de l'humanité.

**Vous avez évoqué le désir de domination européen en termes psycho-sexuels et également en termes de supériorité historique et culturelle. Vous n'avez pas vraiment mentionné le côté avide que manifeste la culture européenne qui...**

Cette tendance s'est toujours manifestée dans le mercantilisme du début, au temps de la prétendue période d'exploration et de découverte. Je veux dire par là, qu'un pays n'existait pas tant que les Européens ne l'avaient pas découvert. Ils ont découvert la Chine et les millions de Chinois qui y vivaient et y mourraient depuis cinq mille ans ignoraient qu'ils habitaient là. Ils sont devenus acteurs sur la scène mondiale uniquement après avoir rencontré les Européens. Cette vision euro-péo-centriste de l'histoire telle que nous la connaissons se retrouve dans l'anthropologie, partout ! Savez-vous durant combien d'années les anthropologues ont cherché à démontrer que les origines de l'humanité ne pouvaient se trouver en Afrique ? Ce n'est que tout récemment que le *New York Times* a finalement confessé et écrit qu'on «peut faire remonter l'origine de tous les gènes de la masse humaine à notre ancêtre aborigène d'Afrique de l'Est.» Pensez-vous que cela aurait été possible au XVIII<sup>e</sup> siècle quand les Européens proposaient de valider toutes les théories sur le «fardeau de l'homme blanc» ? Fichez-moi la paix avec ça ! L'évidence et l'information existaient. J'ai lu quelque part que «l'époque est sombre non pas parce que les gens sont ignorants mais parce qu'ils refusent de comprendre. Le haut Moyen Age en Europe fut une période pendant laquelle les Européens n'étaient pas capables de comprendre. En quoi est-ce que cela nous concerne aujourd'hui en termes purement économiques ?

Le but de l'État-nation européen moderne était d'accumuler du capital, de la richesse. C'était sa raison d'être. Pour cela, il s'est approprié la terre des autres, les biens des autres ainsi que leurs droits. La formation du concept d'État-nation est relativement récente. Elle a coïncidé avec le développement du capital et la désintégration du système féodal en Europe. Développement qui a abouti à une période d'expansion sans précédent et à l'impérialisme. L'infériorité s'est manifestée économiquement, de cette façon. L'Europe a eu l'audace de s'installer et de se partager l'Afrique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Simplement se partager le continent comme si personne ne l'habitait ! Lorsque les Européens

ont réalisé soixante-dix ou quatre-vingts ans plus tard qu'il leur fallait quitter l'Afrique et qu'ils dépendaient de l'exploitation des ressources minérales et des biens pour mener à bien leur propre développement, alors, ils ont inventé une nouvelle idée. C'est l'idée de Commonwealth. Ils ont alors organisé le continent de façon à ce que tous les gouvernements africains se rendent compte de l'impossibilité de développer leurs propres économies sans une coopération avec les États européens. De tels liens artificiels ont été établis et, bon gré mal gré, les Européens ont accordé leur indépendance aux peuples. C'est ainsi que vous obteniez une nation limitée de tous les côtés, sans aucun moyen d'exporter ses ressources, et une autre nation qui possédait tous les ports mais aucune ressource à exporter. L'une parle le français et l'autre l'anglais. Et de ce fait, les Français et les Anglais servent d'intermédiaires aux deux nations. Vous comprenez ? Nous allons exporter pour vous, construire un chemin de fer pour vous, envoyer vos enfants à la Sorbonne, les éduquer et quand ils rentreront au pays nous placerons ces élites de telle façon qu'elles exercent leur autorité sur leur propre peuple. C'est comme ça que se développe le néocolonialisme, ultime étape de l'impérialisme. Toute cette construction repose sur une base économique.

Il y a probablement de bonnes raisons à cela mais les seuls qui réagissent sont les étudiants noirs. Nous fouillons cette idée parce que nous avons besoin de comprendre pourquoi tous ces gens nous traitent comme ils le font. Nous devons tirer cela au clair. Mais les gens qui nous traitent de cette manière ne cherchent ni à s'informer ni à savoir pourquoi. Sans doute parce que ça leur procure un sentiment de culpabilité. Un individu bien intentionné qui ne manifesterait pas de sentiments ouvertement racistes, en fait un type ou une femme correcte, dira : «vous savez, vous me blessez en me disant que je suis responsable de cette situation. Je n'étais pas là il y a trois cents ans, je ne possédais pas d'esclaves». C'est l'argument couramment utilisé n'est-ce pas ? Je n'ai pas fait ça. Je suis innocent. La question n'est pas là. La question est que ce type a hérité du privilège d'avoir la peau blanche. Ce qu'il n'a jamais mis en doute ni contesté. C'est quelque chose dont j'aimerais vraiment que les gens se soucient. Même nos leaders noirs ne s'attellent pas à cette question. Nous devons parler ici d'un des maires les plus réactionnaires que New York ait connu depuis longtemps, Ed Koch\*. C'est un individu qui durant son mandat a été complètement imperméable à la condition historique des Noirs dans la ville. C'est lui qui a commencé à parler de panser les plaies du racisme, de construire des monuments à la gloire de l'harmonie raciale à New York. Pourquoi devons-nous sans cesse parler de réconciliation quand les Noirs meurent et apaiser les blessures de la division raciale alors que lorsque ce sont des Blancs qui meurent, ils ne parlent que de revanche, de justice et de coffrer quelqu'un à vie ?

Pourquoi n'y a-t-il pas de réconciliation sur ce point ? Parce que le prix de la vie d'un Noir est différent du prix de la vie d'un Blanc. C'est absolument évident et personne ne remet ce fait en cause. Les politiciens blancs qui se dressent pour dire que ce n'est pas vrai et que s'ils deviennent maires ils puniront ces hommes avec toute la rigueur que la loi autorise sont des

hypocrites. Vous les entendez uniquement lorsque l'un d'entre nous est tué. Parce qu'ils craignent que les Noirs changent d'attitude en essayant de pénétrer le rêve américain des Blancs, pour le détruire. Voilà la peur. Ce qui explique l'idée de réconciliation lorsque nous nous mourrons, et l'idée de justice lorsqu'ils meurent. Vous comprenez ? Par exemple, les gens essaient de comparer le viol d'une femme blanche par de jeunes Noirs dans Central Park avec le meurtre de Yusef Hawkins par de jeunes Blancs. Ils disent qu'après le viol de cette femme, personne n'a manifesté dans Harlem. Je ne suis pas bien entendu en train de diminuer l'horreur et l'épouvante d'un viol, ce n'est pas mon propos. Mon propos, c'est de démontrer que le premier est un crime et que le second est un crime racial fondé sur une continuité raciste historique. Il faut se demander si la même violence commise sur une femme noire qui aurait été violée par de jeunes Blancs dans Central Park aurait été étalée de la sorte ? L'aurait-elle été ? Dans l'histoire américaine, jamais un Blanc n'a été envoyé sur la chaise électrique pour le viol d'une femme noire. Jamais, consultez les livres. Jamais ! De même, si je tenais un Blanc ou la société masculine blanche pour responsable du viol d'une femme noire, on me traiterai d'extrémiste. Est-ce que vous comprenez ? Si j'avais à estimer la féminité d'une Noire au même degré que celui que les Blancs accordent à la féminité et à la vertu d'une Blanche, je serais considéré comme un nationaliste noir extrémiste. C'est ce que J. Edgar Hoover a dit de nous. Il a dit que nous étions des nationalistes extrémistes et c'est ce qui a justifié ce qu'il nous a fait, à ses yeux et à ceux du gouvernement américain.

**Pouvez-vous esquisser la nature de la répression que les États-Unis ont exercé sur le Black Panther Party ?**

En fait, je pense qu'il s'agissait essentiellement de la poursuite de la répression qu'ils ont exercée à l'encontre de tous les mouvements de libération noirs depuis que nous sommes dans ce pays. Le mouvement de Marcus Garvey<sup>5</sup> a été peu ou prou détruit par les mêmes méthodes qui ont été utilisées contre le Black Panther Party. Son organisation a été infiltrée, sa réputation salie. Il a été boycotté économiquement par une frange de la communauté noire manipulée par le gouvernement et les intérêts économiques blancs au sein de la communauté. Il a ensuite été détruit en tant que leader noir du peuple noir à cause même des idées qu'il défendait. Il s'est passé la même chose pour la Nation de l'Islam et Malcolm X. La Nation de l'Islam a été infiltrée par des agents du gouvernement américain. Or, il s'agissait d'une organisation qui était essentiellement apolitique et pro capitaliste, favorable au capitalisme noir. La Nation de l'Islam n'a jamais été une organisation politique révolutionnaire. En revanche, elle représentait une menace pour le gouvernement à cause de sa discipline. Elle faisait preuve d'une certaine cohésion, d'une base éthique et morale et suivait un seul leader. L'un des principaux objectifs de la note initiale concernant le programme COINTELPRO à l'encontre du mouvement noir était d'empêcher l'avènement d'un leader messianique susceptible d'unifier le peuple noir. Il faut comprendre que les individus qui contrôlent le système disposent du système éducatif dans son entier. Certains des meilleurs cerveaux du monde peuvent être

recrutés dans les institutions académiques les plus réputées des États-Unis. Ces gens sont payés par le gouvernement et liés à lui par contrat pour analyser notre façon de penser, de ressentir, pour passer au crible chaque facette de notre existence, pour mener à bien des expériences sur nos émotions, notre psychologie, notre physique. C'est ce qui s'est produit. Lorsque le programme de contre-espionnage a été braqué sur les Noirs, il s'agissait d'une guerre stratégique qui se nourrissait des faiblesses des Noirs.

COINTELPRO ne devait rien au hasard. Dans les documents, J. Edgar Hoover parle de standards de conduite morale qui font osciller la communauté afro-américaine. Comme raciste, il soutient que ces standards sont bas, différents de ceux des Blancs. Donc, on ne peut pas embarrasser les Noirs en les injuriant ou en leur montrant qu'ils sont d'une certaine manière corrompus parce qu'ils ne sont pas comme les Blancs. C'est ce qu'ils ont fait aux Vietnamiens. Regardez l'étude du professeur Pike sur le Vietcong. Il l'a analysé à partir de son village, de sa famille jusqu'à la plus haute administration du FLN. Le programme Phoenix a profité de ce genre d'analyse et il est responsable de l'assassinat de milliers de Vietnamiens. Ce sont ces tactiques qui ont été ramenées au pays et appliquées à la communauté noire. Beaucoup d'officiers de police ont

## *Découvrez l'autre Amérique*

### *L'autre Amérique, n° 0*

Quand les gangs de Los Angeles produisent un plan alternatif  
Class, rage and race  
Bloods and Crips, together for ever  
Le renouveau syndical  
La Mujer obrera, un syndicalisme atypique  
La dépression qui vient.  
Dolorès Trevizo, Mike Davis, Phil Kwick, James O'Connor.

### *L'autre Amérique, n° 1*

Ron Daniels, l'autre candidat  
Chinatown, les salariés s'organisent  
Los Angeles, une rébellion urbaine.  
Kent Wong, David Li, Mike Davis...

### *L'autre Amérique, n° 2*

Malcolm X, contenu et image  
Réflexions sur l'héritage de Malcolm X  
Ils ont tué Malcolm X  
Angela Davis, Manning Marable, Daniel Guérin.

### *L'autre Amérique, n° 3*

Syndicalisme: les nouveaux pionniers  
Labor Goes global  
Sauver les emplois dans l'automobile et sauver les  
communautés : un impératif américain.  
Coopération contre collaboration  
Bloc-Notes  
Mary McGinn, Kim Moody, Jerry Tucker, Labor Research  
Review

### *L'autre Amérique, n° 4*

Les pionniers de la nouvelle alliance  
Decatur, Illinois  
Oscar Wilde : A rediscovered radical  
America

Le numéro : 25,00 francs - 5 numéros : 100 F  
Règlement à l'ordre de Syllepse  
42 rue d'Avron - 75020 Paris  
tél / fax 42 40 35 73



fait leur apprentissage initial dans le contre espionnage et la contre-insurrection au Vietnam. Certains prenaient des congés pour servir dans le projet Phoenix pendant la guerre du Vietnam. Les concepts de surveillance de quartiers, de patrouilles communautaires de OUTREACH PROGRAMS prolongeaient les idées et concepts planifiés pour détruire le Vietcong. Ces techniques de désinformation et de contre-insurrection ont été rapatriées au pays. La guerre se faisait rapatrier aux États-Unis. Quand on s'est habitué à l'idée que la guerre se passait ici-même, au sein même de notre communauté, le mouvement pacifiste qui était à prédominance blanche et libérale nous a ignorés. Ses membres ne voulaient ni affronter ni avoir affaire à leur propre racisme. C'était très bien de dire : « Arrêtez la guerre au Vietnam parce qu'elle menaçait leur avenir ; ils pouvaient bien être de ceux que l'on envoie en renforts. Mais, ils ne voulaient pas avoir affaire à la guerre dans le quartier de Watts, de Buttermilk Bottom à Atlanta, d'Hastings Street à Detroit. Ils ne le voulaient pas car c'était trop proche de chez eux. Même aujourd'hui, parmi les organisations hostiles aux interventions en Amérique centrale, on peut voir des mouvements qui soutiennent la lutte du peuple nicaraguayen mais qui sont sans voix lorsqu'il s'agit de soutenir la lutte du peuple noir et qui ne se sentent même pas impliquées. L'histoire se répète. A nouveau, nous revenons au prémisses originel d'auto-aliénation dans l'histoire européenne. Si vous ne prenez pas en considération vos racines et vos origines, manifestement, cela se sentira dans votre façon d'aborder la politique contemporaine.

**Pensez-vous que la gauche américaine blanche se soit tenue à l'écart lors de la destruction du Black Panther Party ?**

Oui, je le pense. Le parti a subi la rage et la répression qui auraient dû toucher la gauche blanche. Je veux dire qu'à chaque fois que j'ai lu un livre ou un de ces entretiens sur les années soixante revues et corrigées, au cours duquel on demande à un ex-gauchiste blanc devenu un jeune loup dans les affaires : « Comment était-ce ? », il répond : « Eh bien, c'était sauvage. »

Pendant ce temps, il y a des Noirs qui ont succombé, des Noirs en prison, des Noirs exilés qui n'ont pas ce privilège de penser. L'Amérique blanche a dit à ses enfants : « Bon, vous avez semé la révolte, vous avez fait ce que vous avez voulu, maintenant, rentrez dans le système. » Le privilège blanc a toujours existé pour eux y compris lorsqu'ils ont réintégré le système. Pour les Noirs, il a toujours été absent. Le système ne faisait pas de prisonniers quand il a exercé sa répression contre nous. Mais, quand il en est venu à réprimer ses propres enfants, ces vrais fous qui faisaient ce qu'ils disaient et ne s'inscrivaient pas dans ce système, Marilyn Buck<sup>e</sup> ou les sept de l'Ohio<sup>7</sup>, il a su traité le problème. Mais, là encore, la base de classe des sept de l'Ohio est totalement différente. Ils viennent de familles ouvrières ; ce sont des pauvres.

**Pouvez-vous nous en dire plus sur les différentes stratégies que le FBI a utilisées contre le Black Panther Party ?**

Eh bien, il y a eu plusieurs types de stratégies. Cela

dépendait de l'objectif qu'ils voulaient atteindre. Le premier but a été de discréditer complètement le BPP. S'ils avaient pu discréditer le parti aux yeux des Noirs sans mettre tout le monde en prison, je crois qu'ils l'auraient fait. Il existe un document provenant du bureau du FBI à San Francisco à l'attention du quartier général du FBI qui stipule que le but sous-jacent du programme de contre-espionnage consiste à faire revenir au bercail les jeunes Noirs et que ceux d'entre eux qui adhéreront ou succomberont aux philosophies et aux idéologies révolutionnaires, alors ce seront des révolutionnaires morts. Il est dit dans ce document que la jeunesse noire a besoin de croire en quelque chose, qu'il faut lui prouver et lui montrer qu'il vaut mieux être accepté par le système plutôt que de le mettre en l'air. Ils voulaient empêcher la transmission des idées représentées par les Panthères auprès de la jeunesse noire. Sur ce plan, ils ont réussi. Pour moi, il s'agit du document le plus douloureux à lire étant donné l'état dans lequel se trouve les jeunes Noirs. Ils n'ont aucune connaissance historique, ils ignorent leur passé. Ils sont devenus majoritairement nihilistes. Ils ont succombé au matérialisme de la société américaine. Regardez les gangs de Los Angeles, de Chicago, de New York. Les jeunes Noirs sont exclus de tout dessein, de toute responsabilité sociale, de toute lutte politique. C'est pour ça que le BPP devait être détruit.

L'un des premiers objectifs de COINTELPRO était d'empêcher l'éclosion d'une révolte Mau-Mau<sup>8</sup> aux États-Unis. COINTELPRO a utilisé toutes les tactiques. L'une d'entre-elles consistait à identifier les leaders à l'intérieur du parti puis à faire circuler des rumeurs autour d'eux de façon à ce que la direction du parti se sente menacée et par conséquent les neutralise. Une autre tactique consistait à développer au sein du parti des contradictions concernant les questions d'argent. Dans une note, J. Edgar Hoover dit que les trois choses que le «négro» tient le plus à se procurer sont l'argent, une femme blanche et une Cadillac. (Rires). C'est son expression. (Rires). C'était un drôle de mec ! Il y avait des notes qui étaient tout simplement drôles. Je me revois en train de lire un rapport dans un manuel d'entraînement pour les patrouilles SWAT<sup>9</sup> dans lequel il était question d'utiliser de la fumée rouge pour supprimer la violence urbaine car le rouge, soi-disant, perturbe vraiment les Noirs. A les lire, beaucoup de ces programmes semblent grotesques mais, ils les ont employés et avec succès. Cela a marché.

**Cela a marché dans la mesure où ces programmes ont créé des divisions dans le parti...**

Oui, c'est ça. Ils ont semé le trouble et la division. Il faut bien comprendre aussi que le gouvernement américain disposait de nombreux contacts auprès des médias les plus importants du pays. Il n'avait qu'à distiller à la presse des informations du genre, la position d'Huey Newton a été menacée et les médias titraient : «On craint la rivalité chez les Panthères.» Bush fait la même chose aujourd'hui avec son «j'ai dans la main une fiole de crack qui a été achetée juste en face de la Maison Blanche.» C'est une rengaine éculée. Il a ordonné à la DEA (Agence de lutte contre la drogue) *d'aller chercher un dealer, de l'amener devant la Maison Blanche, d'acheter de la drogue et puis, on le voit à la télévision avec son air grave «nous sommes aux*

premières lignes dans cette guerre. Ils vendent ce truc juste devant ma porte ! Je suis le président alors je sais bien ce que vous pensez mes chers compatriotes ; on va les attraper ces types.» C'était parfait. Chaque chaîne de télévision a montré cette scène encore et encore jusqu'à ce qu'un bureaucrate de la DEA qui est probablement aujourd'hui en train de faire la circulation au fin fond de la Georgie a révélé le pot aux roses et déclaré : «Voilà ce que nous avons fait pour la Maison Blanche.»

C'est toujours la même chose : le gouvernement invente le scénario, les agences de maintien de l'ordre le présente aux médias qui l'avalent et le recrachent comme une vérité. Les analogies abondent. C'est ce qui s'est passé dans les années soixante quand a émergé le vieux mot d'ordre de «la loi et l'ordre»<sup>10</sup>. Quand les ghettos s'enflammaient, quand les Noirs défilaient dans les rues, quand ils brandissaient leurs poings réclamant le Pouvoir Noir, l'expression «la loi et l'ordre» ne signifiait globalement pas autre chose que «gardez les nègres à leur place.» Ils montraient sur les écrans des images de jeunes Noirs enragés qui effrayaient à en mourir l'Amérique blanche. Ils montraient une phalange de Panthères noires, chacune d'entre elle avec l'air grave et affreux, comme il convient, toute vêtue de noir, avec un béret noir, qui fait peur aux Blancs. (...)

La première chose qu'ils font pour réprimer un peuple, c'est de dénigrer son humanité, de le réduire à une apparence qui n'a rien d'humain, de la transformer en un Autre menaçant. Ensuite, vous pouvez leur faire ce que vous voulez. Vous pouvez les enfermer, les jeter en prison, ce qu'ils m'ont fait, vous pouvez les assassiner, ce qu'ils ont fait à Fred Hampton et Mark Clark<sup>11</sup>, à Twyan Myers ou Zayd Malik Shakur<sup>12</sup>, vous pouvez les exiler, ce qu'ils ont fait à Michael Tabor ou Assata Shaku<sup>13</sup>. Voilà ce que fait le système. Il vous dépouille d'abord de votre humanité, vous ravale au rang de chien fou et de terroriste dépravé. Puis, il ouvre la saison de chasse et ils peuvent vous faire ce qui leur plaît.

C'était un aspect des choses. Un autre consistait à briser la capacité du BPP à disséminer ses idées. De mon point de vue, en analysant les documents du gouvernement américain, le second programme le plus important était d'empêcher la parution du journal des Panthères. Après la destruction de la crédibilité et de la légitimité des Panthères noires, c'était leur objectif numéro deux. A un moment, le journal tirait à 750 000 exemplaires par semaine. Ce n'était pas seulement une confortable source de revenus pour le BPP (le numéro coûtait 25 cents), c'était aussi un moyen de populariser nos idées auprès des Noirs.

Ils ont aussi inventé un programme de contre-espionnage s'appuyant sur des bandes dessinées. Aujourd'hui, vous regardez ces bandes dessinées et vous les trouvez inoffensives. Ce n'est pas la bonne conclusion. Une image vaut plus que les mots. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'art de l'affiche et de la bande dessinée qui caricaturait l'ennemi en en faisant un personnage détestable et méprisable nous préparait à donner notre vie pour tuer. Cet art est devenu un art à part entière. Et c'est ce que le gouvernement américain a fait...

## Notes

1- Les 21 Panthères, en fait tous les leaders du BPP de New York ont été arrêtés, emprisonnés et inculpés en 1969. Parmi les chefs d'inculpation, tous fantaisistes, on trouvait notamment une accusation de tentative d'incendie. Dhoruba Bin Wahad faisait partie des 21 dont il est devenu le porte parole. Les 21 ont été acquittés après un procès fleuve.

2- Huey Newton, fondateur du Black Panther Party en 1966. Assassiné au cours d'un règlement de comptes entre drogués à Oakland en 1990

3- J. Edgar Hoover, directeur du FBI de 1921 à 1972. Mort le 2 mai 1972.

4- Ed Koch, maire démocrate de New York, prédécesseur de David Dinkins.

5- Marcus Garvey, fondateur de l'organisation l'*Universal Negro Improvement Association*. Hoover le qualifiait de «premier radical de sa race» En 1923, le FBI accusait Garvey de détournement d'argent. Une cour de justice le condamnait à cinq ans de prison. Il fut amnistié en 1927 par le président Calvin Coolidge.

6- Marilyn Buck, arrêtée en 1985. Condamnée à soixante-dix ans de prison pour conspiration et aide à l'évasion d'Assata Shakur

7- *Ohio Seven*, les sept de l'Ohio (trois hommes et quatre femmes) arrêtés en 1984. Condamnés pour conspiration et attentats contre des objectifs militaires américains. Les trois hommes purgent des peines de prison à vie.

8- Mau Mau, mouvement insurrectionnel kenyan contre le colonialisme britannique, au cours des années cinquante.

9- SWAT, *Special Weapons and Tactics*.. Unités spéciales de la police américaine.

10- *Law and Order*, leit motiv de la campagne présidentielle de Richard Nixon en 1968.

11- Fred Hampton, leader du BPP à Chicago. Assassiné dans son lit le 4 décembre 1969 au cours d'un raid mené par le FBI et la police de Chicago. Mark Clark, membre du BPP de Chicago fut assassiné au cours du même raid.

12- Zayd Malik Shakur, membre du BPP, assassiné par la police dans l'État du New Jersey le 2 mai 1973.

13- Assata Shakur, membre du BPP puis de la Black Liberation Army. Arrêtée dans le New Jersey le 2 mai 1973, évadée. Vit en exil à Cuba.

---

John Coltrane died in vain of love  
supreme.

John Coltrane died in vain of love  
supreme

Where are the low staccato  
screams of black unity ?

John Coltrane died in vain of love  
supreme.

Where are the higher octaves of  
righteousness and truth ?

John Coltrane died in vain.

*The Last Poets*

---

Au sommaire du prochain numéro de

***L'autre Amérique***

Textes et documents du

**Mouvement écologique  
pour la justice sociale**

parution le 1er mars 1994

# SYLLEPSE

*Syllepse, forme grammaticale qui privilégie les accords fondés sur le sens plutôt que sur la règle.*

Syllepse est une maison d'édition associative, alternative, engagée et non partisane, ouverte sur le monde des idées, de la création et de l'action, qui entend offrir à des auteurs, acteurs du mouvement social et culturel, individuels ou collectifs, la possibilité de s'exprimer.

Il s'agit, en éditant des livres, des essais, des actes de colloque, des revues, de contribuer dans le domaine des idées à la réinvention d'un mouvement de contestation des systèmes établis.

## DONNÉES & ARGUMENTS

AC chômage  
160 pages - 70,00 francs

## MOURIR SOUS LES DRAPEAUX

Ligue des droits de l'Homme  
140 pages - 80,00 francs

## L'ACHARNEMENT

Fédération SUD-PTT, préface de Gilles Perrault  
postface de la Ligue des droits de l'Homme  
232 pages - 100,00 francs

## L'HOMME, CET INCONNU ? ALEXIS CARREL, JEAN-MARIE LE PEN ET LES CHAMBRES A GAZ

Lucien Bonnafé, Patrick Tort  
Classiques du silence - 56 pages - 58,00 francs

## MEXIQUE: NOTRE CHUTE DANS LA MODERNITÉ

Adolfo Gilly  
collection Coyoacán - 180 pages - 95,00 francs

## ÉLÉMENTS DE RYTHMANALYSE

Henri Lefebvre, préface de René Lourau  
Explorations et découvertes en terres humaines  
120 pages - 90,00 francs

## DU CONTRAT DE CITOYENNETÉ

Henri Lefebvre et le groupe de Navarrenx  
Explorations et découvertes en terres humaines  
382 pages - 120,00 francs

## BEN BARKA, SES ASSASSINS

Daniel Guérin, préface de Gilles Perrault  
344 pages - 130,00 francs

## LA PARTIE ET LE TOUT

René Dazy  
106 pages - 65,00 francs

## UTOPIE CRITIQUE

Revue internationale pour l'autogestion  
4 numéros : 200,00 francs

**N**ous connaissons les méfaits et gestes des occupants successifs de la Maison Blanche, des raiders de Wall Street, et plus généralement, du «Système». Mais nous ne savons rien, ou si peu, de l'autre Amérique : celle qui, au cœur de la citadelle, résiste au quotidien et s'essaie à jeter les bases d'une autre société. Cette autre Amérique écrit, filme, chante, lutte, se présente aux élections présidentielles, s'organise et nous interpelle.

**C**ette Amérique-là, on la rencontre dans le mouvement syndical, dans le mouvement féministe, dans les communautés noire et hispanique, dans les mouvements écologiste et homosexuel, sur les campus, dans les unités de l'armée, au sein même du Parti démocrate.

Cette Amérique-là nous intéresse !

**L**e soulèvement de Los Angeles est venu nous rappeler que le gendarme du monde pouvait être un colosse aux pieds d'argile. Loin des caricatures et des idées reçues, des hommes et des femmes de toutes couleurs n'acceptent pas le «modèle américain».

**A**vec *L'autre Amérique*, nous espérons ouvrir – modestement – l'accès à l'information sur la vie, les débats et les combats de ces Américains qui posent des questions similaires à celles que nous nous posons, ici en Europe. Leurs réponses, leurs pratiques, leurs discussions nous concernent.

**O**uvrir un dialogue pluriel avec l'autre Amérique, c'est la raison d'être de cette revue.